

pendant ne peuvent le supporter. On le remplacera par le képhir, qui exerce parfois la plus heureuse influence sur les troubles digestifs (hypopepsie); il réveille l'appétit, relève les forces et supprime ou diminue considérablement les vomissements et la diarrhée. Lorsqu'il est pris comme aliment presque exclusif, la dose journalière doit être de trois à quatre bouteilles (képhir n° 2).

La bière, les boissons chaudes sont très utiles chez les phtisiques dyspeptiques: ceux qui peuvent s'alimenter quelque peu se nourriront avec des potages au lait additionnés de jaunes d'œuf, du cacao, du riz au lait, des œufs, du jambon râpé dans du bouillon, de la viande crue, des viandes rôties ou grillées, des purées de viande et de légumes, des fruits cuits, du fromage, etc.

D'ailleurs, il faut se garder d'être systématique et ne pas trop se laisser guider par des idées théoriques dans le choix des aliments: souvent le phtisique digère le mieux les aliments qui semblaient *a priori* devoir le moins lui convenir, ce qui prouve la grande part que joue l'élément psychique dans les troubles gastriques et surtout dans l'anorexie. L'anorexie des phtisiques tient surtout à trois grandes causes qu'il ne faut pas perdre de vue. si l'on veut être de quelque utilité aux malades; ce sont: l'abus des médicaments, le manque d'air, la fièvre. Il est aisé de remédier aux deux premières. Quant à la fièvre, elle peut tomber sous l'influence prolongée de la cure d'air et de repos. En tout cas, chez un tuberculeux qui perd l'appétit, il faut immédiatement supprimer les médicaments susceptibles d'irriter l'estomac, comme la créosote, l'arsenic, etc.: il faut en outre recommander, si cela n'a déjà été fait, le *sejour continu au grand air*, le *massage*, les *frictions*, les *inhalations d'oxygène*.

L'anorexie peut être exclusivement la conséquence de l'état neurasthénique, de la dépression où sont plongés les malades, conscients de la nature de leur maladie et convaincus, à tort, de son incurabilité. Dans ce dernier cas, l'influence morale du médecin est considérable; il peut réussir à faire manger ses malades en leur répétant sans cesse que leur guérison est entre leurs mains, pour peu qu'ils consentent à s'alimenter. Chez cette catégorie de malades, le *gavage* est utile, comme chez ceux qui, désireux de s'alimenter, ne peuvent le faire, la vue des aliments provoquant chez eux des nausées et des spasmes œsophagiens. On introduit par la sonde, chaque jour, un ou deux litres de lait, des œufs, de la viande crue ou de la poudre de viande. Il importe seulement de ne pas introduire dans l'estomac des quantités d'aliments supérieures à celles que sa capacité digestive lui permet d'assimiler.

L'influence des médicaments sur le réveil de l'appétit est des plus discutables. Parmi les amers recommandés, l'une des meilleures préparations est la *macération de quinquina calisaya* (8 à 10 grammes pour un litre d'eau) dont on fera prendre deux tasses par jour, une avant chaque repas; on peut encore prescrire le *colombo en macération* (4 grammes), ou le *quassia amara associé à la rhubarbe* (1 gramme de quassia et 25 centigrammes de rhubarbe dans un verre d'eau froide; prendre deux ou trois verres à bordeaux de cette macération dans les vingt-quatre heures).

Pidoux, Fonssagrives employaient journellement la *teinture de noix vomique* à la dose de X à XV gouttes avant chaque repas ou les *gouttes amères de Beaumé* (II à VI), la *teinture de fèves de Saint-Ignace*, etc. On pourra prescrire par exemple :

Teinture de badiane	10 grammes.
— de fèves de Saint-Ignace.	2 —

X gouttes avant chaque repas.

On a vanté récemment le *persulfate de soude* (sel très altérable), à la dose de 0 gr. 10-0 gr. 20 :

Persulfate de soude.	2 grammes.
Eau distillée	500 —

1 cuillerée à soupe, une demi-heure avant chaque repas.

M. Letulle a récemment expérimenté, avec M. Ribard, à l'hôpital Boucicaut, une méthode thérapeutique qui consiste dans l'excitation de la sensation de faim au moyen de l'action du froid (Société méd. des Hôpitaux, mars 1898). Pour appliquer le traitement, on remplit un sac de toile grossière avec 2 kilogrammes de « neige carbonique » et, afin de protéger la peau contre l'action directe d'un froid trop intense, on enveloppe ce sac d'une couche épaisse d'ouate. Le sac est appliqué sur la région épigastrique, deux fois par jour, avant les repas, et laissé en place pendant trente minutes environ chaque fois. La neige carbonique s'évapore assez lentement pour permettre, avec 2 kilogrammes, de faire deux applications le même jour. Le seul inconvénient de la *crymothérapie* est son prix de revient.

Les *vomissements* des phtisiques sont provoqués le plus souvent par la toux et surviennent immédiatement après le repas. L'indication thérapeutique première réside dans le traitement général de la tuberculose. Sous l'influence combinée de la cure d'air, de la cure de repos, l'état général s'améliore, la toux devient plus rare et les vomissements s'espacent ou disparaissent; d'autre part, les malades qui savent discipliner leur toux peuvent diminuer par cela même la fréquence de leurs vomissements. Souvent cependant, l'intervention médicamenteuse ne peut être évitée, et pour qu'elle soit efficace, il est nécessaire de se rappeler dans quelles conditions surviennent les vomissements provoqués par la toux: *les malades toussent parce qu'ils ont mangé et vomissent parce qu'ils ont toussé* (Marfan). En d'autres termes, l'excitation des filets gastriques du pneumogastrique amène la toux par voie réflexe et celle-ci à son tour provoque le vomissement; l'estomac est donc le point de départ de la toux et des vomissements consécutifs. Les moyens que l'on a employés sont fort nombreux: on a utilisé autrefois le *bromure de potassium* (2 grammes par jour; Gubler, Ferrand), le *valérianate d'ammoniaque* (Gueneau de Mussy), l'*eau de laurier-cerise* (Fonssagrives). Gueneau de Mussy prescrivait la *belladone*; il faisait prendre au malade, après le repas, une ou deux des pilules suivantes :

Extrait mou de quinquina	0 gr. 10
— de belladone	0 gr. 01

Pour 1 pilule.

L'un des moyens les plus simples et les plus sûrs consiste à donner au moment du repas deux à trois gouttes de *laudanum* ou bien la *morphine* (une